Dimanche 23 décembre 2018

L’Enfant-Jésus est au coeur de la religion

A la fin de ce temps de l’Avent, au seuil de la nuit de Noël, la prière de l’Église, la liturgie va nous inviter à contempler l’Enfant-Dieu, un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.

 Pour la Vierge Marie, sa mère, pour saint Joseph son père adoptif et gardien fidèle, il est l’enfant donné par Dieu, l’enfant promis, l’enfant providentiel qui va sauver le peuple de l’Alliance promise à Abraham, père d’Isaac, père de Jacob. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son ancêtre ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l’enfant qui est engendré en elle vient de l’Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c’est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

 Pour les bergers juifs de Bethéem, la ville du roi David, la Bonne Nouvelle est proclamée par l’Ange puis elle est célébrée par les anges. Celui qui est imprégné de l’huile de joie, le « Oint », le Christ, Seigneur et Sauveur est né : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu’Il aime. Tous les peuples non-juifs vont connaître cette révélation.

 Pour tous les hommes, chrétiens ou non, depuis l’Année du Salut, c’est l’an de grâce 2018. L’Enfant-Jésus nous dit l’amour de Dieu le Père qui est fidèle à ses promesses. L’espérance nous rend heureux et nos bonheurs terrestres nous disposent au bonheur éternel. Mais comme nous nous arrêtons à nos difficultés et à nos querelles, à ce qui n’est pas parfait dans nos vies, nous passons à côté de l’Enfant-Jésus, nous ne nous arrêtons pas devant l’Innocence, la Paix, la Faiblesse divine qui aime tant ses enfants. Cette présence ne s’est plus interrompue. Jésus est réellement au terbernacle, il est Jésus-Hostie : enfant, jeune homme à Nazareth, homme d’amour et de miracles, crucufié et ressuscité. Comme le dit Ponce-Pilate, je ne suis pas juif mais, au coeur de la religion, du lien entre l’âme humaine et Dieu, dans l’espérance de la vie éternelle après la vie terrestre, il y a l’Enfant-Jésus, le Verbe, la Parole du Père, le Fils fait Homme. Il y a l’Incarnation : l’amour divin puissant et faible qui rend un peu jaloux les anges.